



# « Petite Collection » Allia

Quelques ouvrages de la « Petite Collection ». Format : 100 × 170 mm. De gauche à droite et de haut en bas (première et quatrième de couverture sont présentées ensemble, l'une au-dessus de l'autre) :

- Kasimir Malevitch, *La Paresse comme vérité effective de l'homme*, 1995 (1<sup>e</sup> édition)
  - Walter Benjamin, *Petite histoire de la photographie*, 2012 (2<sup>e</sup> édition)
  - Johann Joachim Winckelmann, *Pensées sur l'imitation des œuvres grecques en peinture et en sculpture*, 2005
  - Meyer Schapiro, *La Nature de l'art abstrait*, 2013
  - *Dirty Comics*, Volume 1, 1999
  - Raoul Hausmann, *Hourra ! Hourra ! Hourra !*, 2004
  - Lord Byron, *Caïn*, 2012 (2<sup>e</sup> édition)
  - Friedrich Nietzsche, *Première considération inactuelle*, 2009
- Deux doubles-pages :
- Byron, *op. cit.*
  - Winckelmann, *op. cit.*

1. Propos de Gérard Berréby extrait de l'entretien publié dans Olivier Bessard-Banquy et Christophe Kechroud-Gibassier (dir.), *La Typographie du livre français*, Bordeaux, Presses universitaires de Bordeaux, coll. « Les Cahiers du livre », 2008. Disponible en ligne sur : [www.editions-allia.com/files/pdf\\_21\\_file.pdf](http://www.editions-allia.com/files/pdf_21_file.pdf)

2. Si l'on se reporte au catalogue en ligne des éditions Allia (catalogue consulté en janvier 2015) on peut constater l'évolution suivante : de 1982 à 1987, 1 à 2 titres sont publiés chaque année ; à partir de 1988 le rythme de publication augmente progressivement (de 1988 à 1991 : 6 à 8 titres par an — puis 15 titres en 1992, 18 en 1993, 10 en 1994) ; de 1995 à 2004, entre 20 et 25 titres sont publiés par an ; de 2005 à 2014 la moyenne des publications annuelle est d'environ 30 ouvrages (avec des variations importantes certaines années). Aujourd'hui les éditions Allia ont plus de 600 titres à leur catalogue.

3. *Théâtre ouvert*. *Le Journal* n° 14, octobre-décembre 2005, entretien avec Gérard Berréby réalisé par Pascale Gateau et Valérie Valade, disponible en ligne sur : [www.editions-allia.com/files/pdf\\_28\\_file.pdf](http://www.editions-allia.com/files/pdf_28_file.pdf)

4. Jan Tschichold, *Livre et Typographie*, traduit de l'allemand par Nicole Casanova, Paris, Allia, 1994.

5. Pascale Gateau et

Valérie Valade, *op. cit.*

6. Texte de présentation de la maison d'édition, visible sur son site : [www.editions-allia.com/fr/editions-allia/presentation](http://www.editions-allia.com/fr/editions-allia/presentation)

7. Pascale Gateau et

Valérie Valade, *op. cit.*

Dans un entretien ultérieur\*, la même idée est exprimée de manière plus détaillée : « [...] J'ai pensé qu'il fallait avoir une relative assise, avoir fait un certain nombre de choses dans différents domaines pour pouvoir prendre la décision de publier des premiers romans. Il me semble que mes interventions dans le domaine philosophique, historique ou politique, m'ont conféré une certaine crédibilité. Le public et la critique ont senti qu'il y avait là quelque chose de rigoureux, d'intéressant et d'apparemment honnête, compris qu'il existait une nécessité derrière ce que je faisais, une volonté de construction sur le long terme avec des livres de fond. Ils se sont aperçus, avec le temps, que chaque livre renvoyait à un autre livre. C'est sur cette base que j'ai commencé à publier de la littérature. Je [ne vais] pas chercher les auteurs. Je suis dépendant des manuscrits que m'apporte le courrier. J'aurais peut-être commencé à publier plus tôt de la littérature contemporaine si quelque chose m'avait retenu assez à l'époque. La qualité des manuscrits que je reçois s'accroît naturellement avec la reconnaissance que rencontre mon travail. »

La « première incursion dans la littérature » des éditions Allia « c'était Dominique Meens, avec *L'Ornithologie du promeneur*, qui a eu un succès d'estime mais n'a pas réellement marché » (*Revue Pylône*, *ibid.*). Les auteurs contemporains, que Gérard Berréby cite le plus souvent lorsqu'il évoque ce tournant éditorial des éditions Allia\*\*, ont pour la plupart commencé à publier chez Allia à la toute fin des années 1990 et au début des années 2000.

\* *Revue Pylône* n° 6, automne 2006. (Entretien avec Gérard Berréby mené le 28 janvier 2006).

\*\* « Le grand tournant est arrivé quand on a commencé à publier des contemporains, des romans », Olivier Bessard-Banquy et Christophe Kechroud-Gibassier, *op. cit.*

8. O. Bessard-Banquy et C. Kechroud-Gibassier, *op. cit.*

9. *Ibid.* Dans un autre entretien, Gérard Berréby s'exprime ainsi sur la création de cette collection : « J'ai créé cette collection au moment où l'on traversait une crise grave, en 1995. Cela nous

*Le texte était certes primordial à mes yeux mais ce n'était pas une raison pour me désintéresser de la forme et faire du livre un torchon. Quand j'ai lancé Allia, j'étais lecteur et je trouvais tout très mauvais*<sup>1</sup>.

En 1982, Gérard Berréby crée les éditions Allia. Au cours des dix premières années, à peine plus d'une trentaine d'ouvrages seront publiés. Ces dix dernières années<sup>2</sup>, c'est en moyenne trente titres qui sortent chaque année.

La maison d'édition a « commencé par la publication d'œuvres qui constituent un fonds de bibliothèque irremplaçable : les œuvres complètes de Leopardi, des livres de philosophie néo-platonicienne, beaucoup d'ouvrages autour des avant-gardes des années 1950 avec les mouvements lettristes et situationnistes<sup>3</sup> ». Ils ont également été les premiers à publier en français les écrits de Tschichold sur la typographie<sup>4</sup>. « Lorsque les éditions [ont eu] une assise et une crédibilité [...] avec un catalogue [qui] comptait déjà environ 200 ou 250 ouvrages<sup>5</sup> » composé pour l'essentiel de « textes négligés par les autres éditeurs ou non protégés par le copyright<sup>6</sup> », ils ont « commencé à publier de la littérature contemporaine<sup>7</sup> ».

En 1995, la maison d'édition connaît une crise très grave. C'est pourtant cette année-là qu'est lancée la « Petite Collection » dont Gérard Berréby résume ainsi le principe : « des petits volumes, des textes brefs, très élégants, pas chers du tout, avec des auteurs comme Marx, Casanova ou Adorno<sup>8</sup> ». Lorsqu'il raconte le lancement du premier titre de cette collection, *La Paresse comme vérité effective de l'homme* de Kazimir Malevitch, il semble reconnaître que l'aspect de l'ouvrage a beaucoup contribué à son succès de librairie ; il dit de Patrick Lébédoff, graphiste en charge de la conception des couvertures des éditions Allia : « Il a été génial : il a simplement mis un carré noir [...]. Et sans que l'on fasse la moindre démarche, tous les libraires ont pris le livre et l'ont posé près de la caisse. C'est ainsi que la série a été lancée<sup>9</sup>. »

Ce succès de librairie, qui contribuera à sortir la maison d'édition de la crise qu'elle traversait, et la décision de développer cette collection, vont entraîner une sorte de reconfiguration du catalogue des éditions Allia au sein duquel ce « nouveau format » va rapidement prendre une place prépondérante. Dès 1996, plusieurs titres du catalogue sont d'ailleurs réédités dans cette nouvelle mise en forme. Aujourd'hui, les ouvrages disponibles dans cette collection représentent plus de la moitié du catalogue.

Gérard Berréby insiste beaucoup sur le soin qui est apporté à la mise en forme des ouvrages publiés chez Allia. Cela consiste, dit-il, à « considérer l'objet-livre dans [...] son emballage<sup>10</sup>, c'est-à-dire sa fabrication, sa conception, sa maquette, son papier, la manière dont on le fabrique... Autrement dit, mille et un petits détails que l'on pratique quotidiennement et qui me paraissent fondamentaux. L'idée étant de fabriquer et de mettre à disposition un objet qui donne l'envie d'être pris entre les mains<sup>11</sup>. »

Pour ce qui est de la conception graphique, la maison a longtemps fonctionné « à deux têtes<sup>12</sup> » : « Je suis responsable de la conception intérieure des livres de toutes les collections, déclarait Gérard Berréby en 2008, et Patrick Lébédoff, graphiste de métier, est responsable de la création artistique des couvertures. Il a fait la première couverture des éditions Allia

a assez bien réussi. Je suis parti d'un constat [...] sur l'époque dans laquelle on vit. Aujourd'hui, à moins d'être totalement abruti, on ne peut pas nier qu'un des problèmes fondamentaux de l'édition est le prix des livres. Je voyais, aussi, quand j'étais chez des gens que la tranche des gros livres était rarement cassée... J'en ai déduit que quand les livres

sont trop épais, les gens ne les lisent pas. Ils peuvent les acheter, parce que tout le monde en parle, mais ils les lisent rarement. Partant de là, j'en ai conclu qu'il fallait faire des livres peu chers et pas trop épais. » *Pylône*, *op. cit.*

10. Il précise que l'usage de ce terme « n'implique, dans [son] esprit, aucun caractère péjoratif ».

11. Entretien avec Gérard

Berréby réalisé par Léonard Mabile le 25 février 2014, paru sur la publication en ligne *From—To* : [http://from.esad-gv.fr/to/#39:Gérard Berréby et également disponible à l'adresse suivante : www.editions-allia.com/files/pdf\\_626\\_file.pdf](http://from.esad-gv.fr/to/#39:Gérard+Berréby+et+également+disponible+à+l'adresse+suivante:+www.editions-allia.com/files/pdf_626_file.pdf)

12. Olivier Bessard-Banquy et Christophe Kechroud-Gibassier, *op. cit.*

et il a fait celles des livres qui viennent de paraître.<sup>13</sup> » À la suite du décès de Patrick Lébédoff en 2012, la conception des couvertures est assurée en interne, avec le souci de rester fidèle à la ligne graphique mise en place<sup>14</sup>.

Gérard Berréby indiquait récemment : « Autant nous pouvons être assez inventifs dans la conception des couvertures, autant nous choisissons de rester assez traditionnels quant à la maquette intérieure<sup>15</sup> » et il précisait ailleurs : « J'ai essayé de marier le classicisme de la composition intérieure avec la liberté, la fantaisie de la création de couverture. Il y a comme un contraste entre les deux [...] »<sup>16</sup>. » En ce qui concerne le choix du caractère utilisé dans les pages de texte, il déclare : « Au début j'utilisais différentes polices de caractère et puis finalement j'ai décidé de ne plus recourir qu'au Plantin<sup>17</sup>. »

La palette des caractères typographiques utilisés en couverture est assez restreinte. Aussi, l'usage récurrent de certains caractères dessine des ensembles que l'on peut identifier à des collections : la plupart des ouvrages consacrés à la musique, par exemple, ont leur couverture composées en Helvetica extra compressed, alors même qu'ils peuvent être publiés dans des formats différents ; de même, le Frutiger est très souvent utilisé sur les couvertures des ouvrages consacrés au mouvement situationniste. Dans la « Petite Collection », c'est l'Optima qui domine. Mais comme on l'a vu, il est le plus souvent remplacé par l'Helvetica extra compressed, dans le cas de publications relatives à la musique.

La notion de collection est assez mouvante lorsque l'on parle des éditions Allia. Si Gérard Berréby peut déclarer : « je refuse la spécialisation, les clôtures, ce qui se traduit par exemple chez Allia par le fait qu'il n'y a pas de collection<sup>18</sup> », en d'autres occasions, il parle bien de « Petite Collection » pour désigner les ouvrages publiés dans ce format dont nous avons déjà parlé (100 × 170 mm). De même, il utilise à plusieurs reprises le nom de « collection musique » pour désigner cet ensemble d'ouvrages publiés dans différents formats. Nous avons vu par ailleurs que certaines mises en forme typographiques rendaient visibles des ensembles qui sont « presque » des collections. On a donc l'impression que deux notions se télescopent : celle de collection et celle de format, l'une et l'autre ne se recoupant qu'imparfaitement. Si la notion de collection convient assez bien pour désigner l'ensemble des textes publiés sur la musique, le terme nous semble assez inapproprié pour qualifier ce qu'il est convenu d'appeler la « Petite Collection ». Le terme de « format » nous semble mieux convenir, en particulier si l'on pense à ce que ce terme désignait dans l'industrie du disque : on peut notamment penser à ce que fut « l'invention » du maxi 45 tours (*12-inch*) et aux nouveaux usages qu'il suscita. On pourrait ainsi dire que les éditions Allia ont contribué à l'invention d'un format, ou à son actualisation, en proposant une forme particulièrement accomplie.

L'analogie musicale se prête d'autant mieux à cette maison d'édition que Gérard Berréby a pu déclarer : « [chez Allia] on a réussi un tour de force absolument unique à mes yeux dans l'époque contemporaine : on a créé un style dans l'époque. On a créé un label comme il y a eu de grands labels de disque qui se sont créés dans les années 1950, par exemple. Et le label a cet avantage que les lecteurs veulent tout connaître d'un catalogue et pas seulement le livre qui les a intéressés et qu'ils ont lu<sup>19</sup>. »

Oriane Betton  
et Jean-Marie Courant  
Texte écrit au terme d'une enquête  
initiée par Morgane Masse

Différents ouvrages de chez Allia regroupés par formats.

En haut à gauche, deux ouvrages de format 140 × 220 mm :

- Franziska zu Reventlow, *Le Complexe de l'argent*, 1992\*.
- Walter Benjamin, *Écrits radiophoniques*, 2014\*\*.

En haut à droite, deux ouvrages de format 115 × 185 mm :

- Michel Bounan, *La Folle Histoire du monde*, 2006\*.
- David Margolick, *Strange Fruit*, 2009\*.

À mi-hauteur de la page, à droite, cinq ouvrages de format 90 × 140 mm :

- Glenn Gould, *Glenn Gould par Glenn Gould sur Glenn Gould*, 2012\*\*.
- Mark Seal, *Madoff, l'homme qui valait cinquante milliards*, 2010\*.
- James Joyce, *Pomes Penyeach*, 2012\*\*.
- Paul Valéry, *Philosophie de la danse*, 2015\*\*.
- Jon Savage, *Machine Soul*, 2011.

À mi-hauteur de la page, plus à gauche, un ouvrage de la « Petite Collection », format 100 × 170 mm :

- Luigi Russolo, *L'Art des bruits*, 2003\*.

En bas de page, deux ouvrages de format 170 × 220 mm :

- Pierre Schaeffer, *Essai sur la radio et le cinéma*, 2010\*\*.
- Nick Tosches, *Hellfire*, 2001\*.

Une double-page du même format, où l'on voit comment les illustrations sont placées dans les marges du texte :

- Nick Tosches, *op. cit.*

C'est dans ce format que sont parus, chez Allia, des textes majeurs consacrés à la musique (*Lipstick Traces, Please Kill me*, etc.).

\* Maquette couverture : Patrick Lébédoff, Maquette pages intérieures : Allia.

\*\* Maquette couverture : Allia (Patrick Lébédoff & Danielle Orhan), Maquette pages intérieures : Allia.

13. *Ibid.*

14. Source : échange d'e-mails avec Danielle Orhan, des éditions Allia, qui est désormais en charge de la conception des couvertures.

15. Gérard Berréby et Léonard Mabilie, *op. cit.*

16. Olivier Bessard-Banquy et Christophe Kechroud-Gibassier, *op. cit.*

17. *Ibid.*

18. Revue *Pylône*, *op. cit.*

19. Entretien avec Gérard Berréby filmé et réalisé par RLHD.TV (Regardez Les Hommes Danser), le 27 mai 2010 [notre retranscription].

Disponible en ligne sur : [www.dailymotion.com/video/xdgrwz\\_regard-040-entretien-avec-gerard-be\\_creation](http://www.dailymotion.com/video/xdgrwz_regard-040-entretien-avec-gerard-be_creation)

